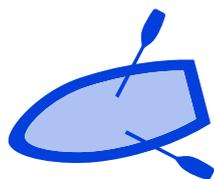


Françoise
Livinec

EXPOSITION
RENCONTRES

La beauté en mouvement

Reveille
l'eau
qui dort.

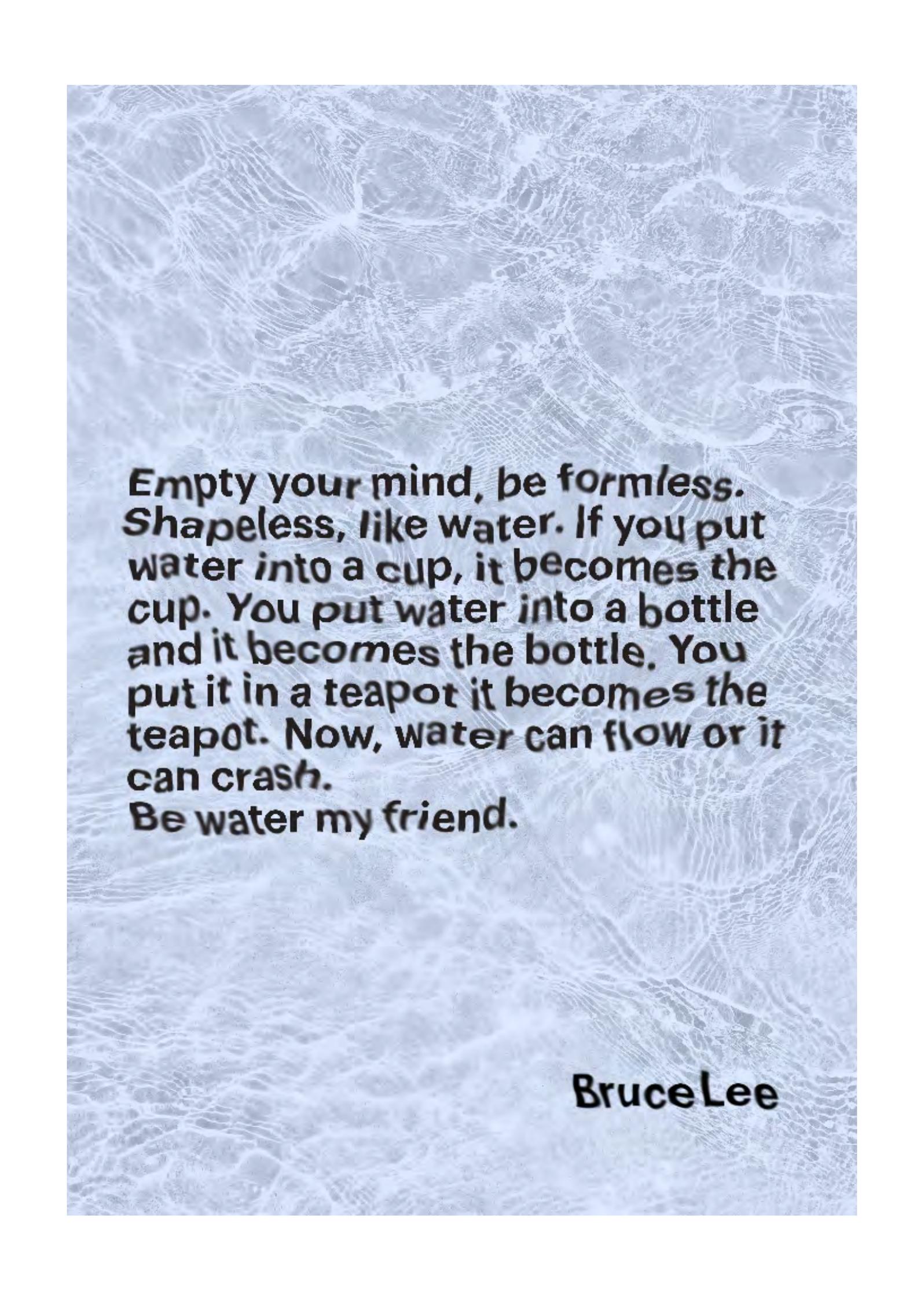


L'École des filles

Centre d'art et de culture

L'École des filles
L'été des 13 dimanches
12e édition

Du 03 au 28 août 2022
14h00 - 19h00



**Empty your mind, be formless.
Shapeless, like water. If you put
water into a cup, it becomes the
cup. You put water into a bottle
and it becomes the bottle. You
put it in a teapot it becomes the
teapot. Now, water can flow or it
can crash.
Be water my friend.**

Bruce Lee

EXPOSITION

« Réveiller l'eau qui dort »

03 août - 28 août 2022

L'eau fascine hier et aujourd'hui penseurs et artistes. L'exposition estivale de l'École des Filles tend à manifester l'énergie créatrice qu'elle leur insuffle, à montrer leur manière individuelle d'appriivoiser cet élément, que ce soit par le biais de différentes techniques ou d'une vision artistique personnelle.

Paul-Auguste Masui (1888-1981) : « artiste **expressionniste en Bretagne** », tel était le nom de son exposition montée au musée de **Pont-Aven** 2007, Masui a révolutionné sa technique en découvrant l'âme Bretagne. Un accrochage permanent au musée des Beaux-Arts de Quimper et au musée royal de Belgique rend certaines de ses œuvres accessibles au grand public. Ses compositions immortalisent des scènes de la **vie quotidienne** et des **rituels religieux** bretons. L'économie de moyen avec laquelle Masui peint ses sujets, sans détails superflus, permet une lecture des œuvres extrêmement **contemporaine**. Il ne retient que l'essentiel des scènes qui arrêtent son regard. Cette simplicité efficace permet de saisir immédiatement l'action et aux spectateurs de s'imprégner au mieux des **traditions régionales**.

Ricardo Cavallo : peintre contraint de fuir la dictature Argentine, Ricardo Cavallo intègre l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1976. Peignant d'abord des petites figures animales, puis prenant la vue de sa chambre comme sujet d'une œuvre plus vaste, il s'intéresse depuis peu à la **résurgence de l'enfance**. Cette **nostalgie** est traduite par la **vivacité des couleurs** qui caractérise les jouets. Sa touche **fragmentée** décompose la couleur et procure une vitalité aux tableaux qui fait écho à l'énergie enfantine. Il vit aujourd'hui dans le Finistère, séduit par le caractère intemporel de la région.

Zuka (1929-2016) : artiste pop américaine, Zuka nourrit son Œuvre des leçons des **grands maîtres** que sont Braque, Picasso et Matisse, qu'elle conjugue avec **l'étude de l'histoire des civilisations** et des **Arts populaires**. Arrivée en France avec ses amies Joan Mitchell et Shirley Jaffe, elle développe à leur côté une peinture **figurative** originale, structurée par des jeux de **contrastes colorés** et des **tonalités vives**. Son style particulier pourrait la qualifier de « **peintre pop d'histoire** ».

Thomas-Andréa Barbey : diplômé de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris-Cergy et de l'École Nationale supérieure du Paysage de Versailles, son travail allie ses deux formations **institutionnelles** en portant une attention particulière à la **structure** des choses. Utilisant notamment la photographie numérique comme support, il **pixelise** ses peintures, cherchant à appliquer le processus inverse de la numérisation. Par cette démarche, l'artiste **rematérialise** la digitalisation, et rend réel le virtuel.

EXPOSITION

Ronan Barrot : élève à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'Université des Arts de Berlin, Ronan Barrot a en tête toute l'**histoire de la peinture**, ainsi qu'une multitude d'**images télévisées, publicitaires et journalistiques**. Il assimile toutes ces informations et s'en sert pour créer une peinture narrative extrêmement **dense** et tourmentée. La touche épaisse et rapide du peintre procure à ses œuvres une **puissance** animée par une certaine **violence**. Que ce soit portraits ou paysages désertiques, les compositions de Ronan Barrot saisissent par leur forte **charge émotionnelle**.

Hur Kyung-Ae : artiste coréenne utilisant depuis l'enfance la **couleur** pour exprimer ses sentiments, Hur Kyung-Ae s'est vite découvert une attirance particulière pour la peinture. Elle superpose différentes couches de **peintures acryliques** sur une toile, puis vient dans un second temps **gratter ou déchirer** la matière, mêlent le genre de la peinture à celui de la **sculpture**. Ce processus personnel permet également de modeler la couleur, en laissant apparaître au grès des **reliefs** les couleurs qui composent les diverses couches picturales.

Takeshi Inaba : cet artiste japonais choisit un **médium original** pour composer ses œuvres. A partir de cannettes de boissons qu'il découpe et dont il assemble les fines parois métalliques, il crée des visuels extrêmement colorés qu'il texture en pliant le métal. En donnant une deuxième vie à ces objets, vie qu'il qualifie de « plus longue et **plus noble** », Takeshi Inaba contribue à sa manière au recyclage qui doit désormais faire partie de notre mode de vie.

Salvatore Coccoluto : les toiles **telluriennes** de ce peintre italien donnent une vision stratigraphique et archéologique qui rappelle les regardeurs à leurs **origines**. Le peintre travaille l'**abstraction** de manière **gestuelle**, à la recherche d'une épuration maximale. Ce caractère brut de la peinture où se retrouve la trace du geste de l'artiste qui la contrôle, évoque le lien qui unie l'homme, le **temps** et la **matière**. Les spectateurs sont alors invités à **méditer** sur le rapport originel établie entre l'Homme et la Nature.

Jang Kwang Bum : inscrit dans une **double filiation** artistique coréenne et occidentale, Jang Kwang Bum s'inspire aussi bien du mouvement monochrome abstrait et méditatif du **Dansaekhwa** que de la peinture **impressionniste** de Claude Monet. La superposition des couches acryliques qui caractérise ses œuvres manifeste sa volonté de **rendre visible le temps qui passe**. L'artiste ponce ensuite ces couches accumulées afin de matérialiser le temps et le rendre mobile à l'œil contemplatif du regardeur.

EXPOSITION

Loïc le Groumellec : né à Vannes en 1957, il puise dans ses propres créations qu'il **métamorphose** sans cesse, s'éloignant toujours de la narration pour explorer profondément ce qu'il appelle la « **forme informe** ». La **maison** est pour lui un sujet iconique dans son Œuvre, qu'il retravaille inlassablement. Loïc Le Groumellec questionne l'espace, **l'origine de l'Homme**. Prenant ses sources dans le **patrimoine breton**, notamment le répertoire **celtique**, il manipule des **formes simples** issues du quotidien, mais qu'il désincarne dans une démarche initiatique et spirituelle. Loïc Le Groumellec cherche à dépasser les apparences pour parvenir à **l'inédit**, célébrant à la fois la pensée et le geste artistique.

Daniel Schlagenhauf : inspirée notamment par le mouvement **littéraire** OULIPO, elle cherche au moyen de ses œuvres à découvrir les **nouvelles possibilités du langage** et ainsi moderniser l'expression. Cette céramiste franco-suisse travaille la **terre**, qu'elle voit comme le médium d'une nouvelle communication. Ses sculptures abstraites ne sont pas les supports de signes auxquels nous sommes habitués, mais constituent eux-mêmes un **symbole**. Dépourvues de tout caractère utilitaire ou figuratif, les céramiques de Daniela Schlagenhauf sont des **pensées**, des mots, des idées, conçus grâce à la combinaison de la terre, de l'eau et du feu.

Minsoon Moon : ses créations **minimalistes** évoquent la **disparition** des choses, de la matière. Pour manifester cette destruction, l'artiste sud-coréenne focalise son travail sur **l'empreinte** laissée par les éléments, prenant le **feu** pour matière première. Elle exploite dans ses œuvres le subtil dégradé de couleur de la **fumée** et l'empreinte carbonisée laissée par les flammes, qui illustre le **temps qui passe** en laissant sa marque. La fumée constitue également la dernière **manifestation visible** d'une chose avant sa disparition, dont seul le **feu** permet de conserver la trace. Le noir de la fumée est **ambiguë**, il signifie la **mort**, le néant, mais fait aussi référence à la purification par le feu et la **vie** qui naît de ce vide. Toutes ces empreintes laissées par le feu sont l'expression d'un geste qui invite à la **méditation**, à la contemplation de la nature.

Louise Barbu (1931-2021) : artiste **surréaliste abstraite**, Louise Barbu fonde son travail sur l'observation des formes de la **nature**. Détachées de toute dimension figurative et narrative, ses compositions **biomorphiques** mettent en scène des formes **courbes** qui se **métamorphosent** dans un univers fantaisiste. Les toiles présentées lors de l'exposition appartiennent aux séries des **Sensualités** et des **Molécules**, réalisées pendant les années 1970 et au début des années 1980. Les regardeurs pourront contempler la **fluidité** des formes en perpétuelle mutation, de cette artiste soutenue jadis par **Iris Clert**.

EXPOSITION

Du **3 au 28 août 2022**, la galerie Françoise Livinec vous invite à découvrir à l'Ecole des Filles ses oeuvres sélectionnées pour le thème « **Réveiller l'eau qui dort** ». L'exposition est une immersion dans un environnement aux dimensions à la fois ancestrales et hors du temps, où l'eau est le vecteur de différentes émotions, ainsi que le médium commun aux artistes qui cherchent à entretenir un lien avec cet élément fondamental qui nous maintient en vie.



EXPOSITION

Les oeuvres exposées (sélection)



Paul-Auguste Masui

Le Port, 1926

Aquarelle rehaussée de gouache

62 x 72 cm

Jang Kwang Bum

Reflet BR, 2016

Acrylique sur toile et ponçage

34 x 23 cm



Ronan Barrot

Vanity Case « Pour transport en fiacres et trains » ou « les oublies de voyage », 2020 - 2022

Polyptyque, acrylique sur toile, caisse en bois

30 x 98 cm (Ouvert)

Encadrement : 30 x 49 cm (Fermé)

EXPOSITION

Les oeuvres exposées (sélection)



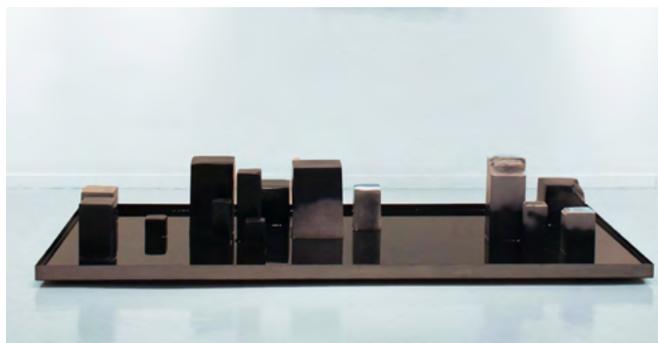
Salvatore Coccoluto

Texture bleue, 2021

Huile sur toile

65 x 54 cm

Moon Minsoon
Contemplation, 2010-2022
Installation, grès enfumé, eau,
encre de chine
200 x 100 x 33 cm



Ricardo Cavallo

La course, 2021

Souvenirs d'enfance

Huile sur toile

30 x 40 cm

L'été des 13 dimanches

Au regard de l'exposition estivale présentée à l'École des Filles, l'été des 13 dimanches est un événement littéraire proposé au public chaque week-end de la saison. Plus qu'un lieu d'exposition, l'École des Filles est un espace de partage entre artistes, écrivains et public. Parrainée cette année par **Mona Ozouf** et **Erik Orsenna**, l'édition de cet été invite les visiteurs à rencontrer différentes personnalités, littéraires, scientifiques ou civiles. À l'écart des centres urbains et touristiques, l'École est propice au bon déroulement des débats, élaborés à partir nos questions et préoccupations contemporaines.

Cette année, c'est autour du thème « **Réveiller l'eau qui dort** » que s'organisent les rencontres. Vague, plate, salée, trouble, distillée, la pluralité de l'eau et de l'écosystème qui se développe en son sein ouvre une grande perspective aux débats, à la rêverie et aux interprétations. Le pouvoir de l'eau est examiné cet été à travers des approches **philosophiques** et **artistiques**, en parallèle aux œuvres exposées. Les visiteurs de l'École des Filles sont invités à prendre part aux débats et aux questions posées, à s'interroger eux-mêmes et interroger le monde sur ces questions communes, et ainsi « **réveiller l'eau qui dort** ». D'un point de vue poétique, scientifique ou écologique, les débats autour de l'eau ne seront jamais à sec.

Pour explorer une partie de ce sujet insondable, L'École des Filles accueillera notamment **Vincent Doumeizel** (*La révolution des algues*, Broché, 2022). Directeur agro-alimentaire à la Fondation Lloyd's Register et conseiller des océans à l'ONU, ce marin d'eau salée présente les algues comme une solution face aux nouveaux défis humanitaires et environnementaux. Par une approche à la fois scientifique et historique, il démontre leurs bienfaits sur la biodiversité et toutes les possibilités dont elles regorgent pour l'améliorer. À la suite de son échange avec le public, **Régine Quéva** (*Les super-pouvoirs des algues*, Larousse, 2022) alliera l'acte à la parole en proposant aux visiteurs une dégustation d'algues.

Le double parrainage de l'édition 2022 de l'été des 13 dimanches par **Erik Orsenna** et **Mona Ozouf** offre au public l'opportunité d'une rencontre précieuse avec ces personnalités qui entretiennent un lien sentimental avec le pays breton.

La rencontre avec **Erik Orsenna** permettra au public de découvrir que ce n'est pas un marin d'eau douce qui se cache derrière l'identité littéraire de l'académicien. Écrivain dont l'eau a nourri les textes, **Erik Orsenna** a sillonné mers et océans. Parti de l'Île de Bréhat, passé par le Cap Horn et le détroit de Béring jusqu'à l'Antarctique, son expérience marine fait de lui un passeur d'histoires et un voyageur au-delà des frontières réelles et imaginaires.

Le public aura également le privilège d'échanger cet été avec **Mona Ozouf**, qui s'interrogera sur les différents moyens de manifester l'amour de la France. Son raisonnement sera notamment axé sur l'actualité, en regardant la manière dont les campagnes électorales, et politiques plus généralement, expriment cet amour. L'historienne exposera ses propres sentiments envers son pays pour mener à bien cette analyse.

La politique et l'environnement se retrouvent associés dans le discours de **Stéphane le Foll**. Le ministre émérite de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt viendra présenter la **Coopération internationale du Carbone** et son projet d'une fédération internationale pour lutter contre le réchauffement climatique.

Grâce à l'édition 2022 de l'été des 13 dimanches, L'École des Filles vous offre l'opportunité de boire les paroles de personnalités diverses et engagées pour la culture et l'information. Du **3 au 28 août**, l'eau est à l'honneur pour une escapade artistique et littéraire rafraîchissante.



Mona Ozouf
L'amour de la France



Erik Orsena
Marin d'eau douce



Vincent Doumeizel



Stéphane Le Foll

L'École des filles



Bâtie à la fin du XIXe siècle à la lisière de la forêt d'Huelgoat, l'« Ecole communale des filles » est un symbole de l'élan que prit la volonté d'éduquer la société du siècle et de celui à venir dans une démarche progressiste et égalitaire. Cette idée de transmission du savoir se retrouve dans sa mission actuelle.

L'École des Filles accueille la galerie Françoise Livinec depuis 2009. Les fenêtres et la cour donnant directement sur la forêt, cet espace d'art est idéal pour saisir les oeuvres qui y sont exposées dans leur entièreté. Les visiteurs bénéficient du paysage qui a inspiré les artistes et qui constitue souvent le sujet de leurs créations, face aux oeuvres elles-mêmes. Située là où commence la forêt, l'École des Filles est en phase avec le caractère millénaire de la région, que ce soit d'un point de vue civilisationnel, végétal ou géologique. Cette communion avec les éléments naturels participe à l'introspection des visiteurs. Répartie sur 1 500 m², l'exposition estivale s'incarne dans un lieu institutionnel voué dès son origine à la diffusion du savoir, désormais orienté plus particulièrement vers la démocratisation de l'accès à l'art et aux messages qu'il tend à diffuser. Plus qu'un lieu d'exposition, l'École des Filles est un espace de partage entre artistes, écrivains et public. À l'écart des centres urbains et touristiques, l'École est propice au bon déroulement des débats, élaborés à partir nos questions et préoccupations contemporaines.

« Ainsi, depuis 2012, le public se presse aux portes de l'école des filles pour rencontrer et écouter sous le préau centenaire des intellectuels de tout bord, séduits par l'invitation et l'enthousiasme de ceux qui en reviennent. Mona Ozouf, la première, a montré l'exemple. »

Laetitia Gaudin, *Le Figaro*

« Françoise Livinec a inventé un lieu, cette poétique École des filles ouverte sur la forêt. Elle a inventé un temps, ces étés bretons scandés par treize dimanches. »

Mona Ozouf, *Pierre qui roule*

« L'école des filles de la ville, devenue lieu culturel, galerie du Tout-Monde et espace du Tout-Vivant, grâce à une petite-fille de l'endroit, Françoise Livinec. »

Edwy Plenel, *Voyage en terres d'espoir*

« Une école peu commune où l' « été des treize dimanches » attirent désormais entre mai et septembre 10 000 visiteurs. Pari ambitieux et réussi. »

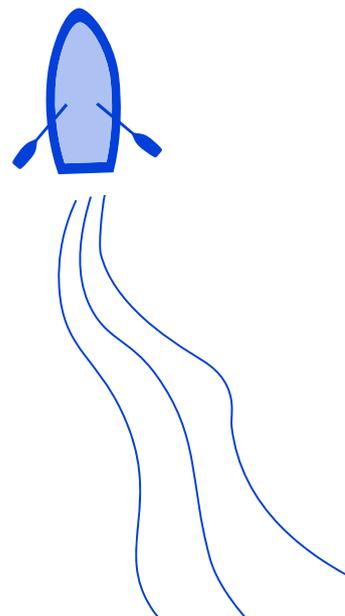
Marie-Christine Morosi, *Le Point*

« Poussez les portes, et vous voilà dans un espace exceptionnel : 2 000m² de salles d'exposition, où se côtoient les œuvres d'art moderne et contemporain »

Natacha Tatu, *Le Nouvel Obs*

« Quel endroit ! Et quelle formidable initiative ! Fier de participer ! »

Erik Orsenna



Comment s'y rendre ?

Depuis Morlaix :
D769 (route de Carhaix)
puis D14

Depuis Quimper :
N165 direction Morlaix-Briec,
puis D14 direction Huelgoat

Avion
Aéroport de Brest

Train
Gare de Morlaix (3h de Paris)



Réservation
Contact@ecoledesfilles.org
+33 (0)2 98 99 75 41
+33 (0)6 99 49 58 09

Entrée plein tarif : 5€
Gratuité pour les -18 ans
Possibilité de déjeuner sur place
Le week-end
Réservation indispensable.
Nombre de places limité.

Contact presse
Françoise Livinec
francoise@ecoledesfilles.org
+33 (0)6 99 49 58 09

25, rue du Pouly
29690 Huelgoat
www.ecoledesfilles.org

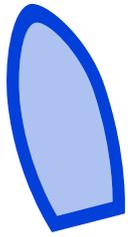
Françoise
Livinec

EXPOSITION
RENCONTRES

03.08 - 28.08

2022

Mercredi au Dimanche
14h00 - 19h00



**Reveiller
l'eau
qui dort.**

La beauté en mouvement

l'école des filles

Espace d'art
25, rue Pouly
29690 Huelgoat